

On pourra en juger : nous la publions ici. Les communistes liront la lettre de Trotsky. Ils verront qu'à l'inverse de ce qu'avance la Pravda l'Opposition veut réagir contre toute manifestation antisoviétique, « avec beaucoup plus d'attention et de vigueur que l'appareil », que Trotsky, dénonçant le péril de Bonaparte, indique l'Opposition comme la seule force qui puisse canaliser « dans le sens des Soviets et du Parti » le mécontentement qui s'accumule. Ce qui ressort de la lettre de Trotsky, c'est que l'Opposition lutte de toutes ses forces pour la dictature du prolétariat.

Cette lettre gêne Staline, parce qu'elle marque sa défaillance devant la pression accrue des nouveaux possédants, parce qu'elle cingle sa politique incohérente, dangereuse pour la Révolution. Mais, fait si-

Alma-Ata, 21 octobre 1928.

Chers Camarades,

Je vous écris avant le Plénum d'octobre, en tous cas avant que des renseignements s'y rapportant soient parvenus à Alma-Ata. Je ne me propose pas de vous apprendre quelque chose de nouveau. Je veux seulement rassembler certaines choses qui ont déjà été dites et donner les prémisses de l'analyse de ce Plénum imminent.

D'après ce qu'on raconte, Zinoviev prétend qu'en Juillet (1) Staline a vaincu. Du point de vue politique, c'est absurde. Le centrisme politique s'est affaibli par son compromis. Les flancs gauche et droite en ont seulement reçu une nouvelle impulsion. Mais les milieux de l'appareil ont leur logique, qui jusqu'à un certain moment ne concorde pas avec le déplacement général des forces dans le Parti (sans parler de la classe ouvrière) et qui, même, marche souvent en sens contraire.

En abandonnant sa position politique, Staline a scissionné les droitiers. Il a « détaché » d'eux, pour l'instant du moins, Ka-

(1) Il s'agit du Plénum de Juillet 1928 qui a été analysé par notre camarade Trotsky dans sa lettre « Le Plénum de Juillet et le danger de droite ». — Voir *Contre le Courant*, n° triple Octobre 1928. N. D. L. R.

gnificatif, au moment où l'Opposition dénonce le danger thermidorien et bonapartiste, ce n'est pas aux contre-révolutionnaires que Staline s'apprête à faire face : au contraire, il s'en prend, une fois de plus, à l'Opposition, il décide d'exterminer les défenseurs les plus résolus de la dictature du prolétariat, il donne un nouveau coup de barre à droite. C'est là le sens politique de la répression sauvage qui vient à nouveau s'abattre sur nos camarades : Staline donne ainsi un nouveau gage à Thermidor.

Ces persécutions n'abattront pas le courage de nos camarades bolcheviks. Elles auront pour effet d'alerter tous les communistes. Venant après la lettre de Trotsky, elles retentissent comme un avertissement décisif du danger que courent les conquêtes d'Octobre.

linine et Vorochilov, qui sont de toute leur âme avec les nouveaux possédants et « l'ordre », mais qui, pour le moment, ont une peur intense de rester en tête à tête avec Rykov, Boukharine et Tomsky, en fait de « chefs ».

La situation des droitiers dans l'appareil et dans l'organisation du Parti est visiblement assez mauvaise. Après avoir cédé politiquement et s'être assuré de sa majorité, Staline attaque sur le terrain de l'organisation. Il suffit de dire que la candidature de Molotov au poste de président de fait de l'Internationale Communiste (au lieu de Boukharine) est déjà envisagée comme une chose sérieuse. Oui, oui, nous plaisantions naguère en disant que Staline installerait Mekhlis (2) comme président de l'Internationale Communiste. La plaisanterie a fait place à la réalité. On a dû remplacer Ouglanov par Kaganovitch. Contre Ouglanov, il y a déjà une affaire à la Commission Centrale de Contrôle (pour avoir incité les Jeunes Communistes à se tourner contre Staline). On peut juger la situation réelle des droitiers par ce qu'on raconte, à Moscou, de Boukharine, qui court clandestinement chez Kamenev par « l'escalier de service », et qui lui promet de « livrer » Staline et Molotov, pour les remplacer par

(2) Mekhlis est l'ancien secrétaire particulier de Staline. N. D. L. R.

Kamenev et Zinoviev. C'est textuel. Certes, Kamenev accepterait bien une telle opération, mais il comprend que la promesse politique de Boukharine ne vaut pas plus cher que ses diagnostics économiques. Si la situation était bonne, le chef de l'Internationale Communiste, l'omnipotent « Jacasse » (3), ne se mettrait pas à courir après les exclus d'hier en se retournant sur sa propre ombre.

Quel est le raisonnement de Staline ? Il n'est pas difficile de le deviner : Si je me tire de mes difficultés au moyen des mesures centristes, cahin-caha, je traiterai les droitiers de fauteurs de panique, de capitulards et je les déplaçerai dans l'appareil d'un ou deux échelons plus bas. Si, au contraire, la situation vient à empirer, je prendrai le cours de droite, c'est-à-dire je désarmerai la fraction de droite après l'avoir dépouillée politiquement, je déclarerai qu'ils ont imaginé des désaccords, qu'ils font du scissionnisme et... je les logerai un échelon plus bas. Si les mesures de droite ne donnent pas de résultats, je ferai retomber la responsabilité de l'échec sur les alliés de droite, je les poursuivrai à coups de pied et j'essayerai de nouveau du cours de gauche, en lâchant un peu la bride à Zinoviev et à Kamenev, qui attendent au garde-à-vous, dans la position de l'homme qui est prêt. Comme ce sont des hommes vaincus, « apprivoisés » ils n'oseront pas marcher avec « Jacasse »... Et puis alors, on verra... Tel est le plan de Staline. Sa force est dans l'appareil. Sa faiblesse mortelle est qu'il compte sans les maîtres, c'est-à-dire sans les classes. Mais tant que les classes se taisent, le plan de Staline fonctionne.

Si les arêtes du plan de Staline sont visibles de loin, elles sont encore bien plus visibles pour les droitiers. C'est pourquoi aussi ils ont grommelé. Ils ne veulent pas se laisser liquider par petits paquets. Mais ils craignent fort, s'ils agissent, que Staline ne les exécute d'un coup.

La méthode de Staline nous est apparue encore plus clairement pendant le VI<sup>e</sup> Congrès. Le nombre d'heures de jacasserie boukharinienne au Congrès fut en rapport inverse de son influence qui baisse de jour en jour. Premièrement, pour les bureaucrates étrangers, la politique de droite de l'U. R. S. S. c'est la mort, étant donné le gauchissement des masses et la pression de l'Opposition. Deuxièmement, l'appareil est dans les mains de Staline, et, dans l'Inter-

(3) Boukharine. N. D. L. R.

nationale Communiste, la religion de l'appareil n'est pas moins vive que dans le Parti communiste russe. Pendant le Congrès, Staline absent a gagné sur Boukharine les 3/4, sinon les 9/10<sup>e</sup> des bureaucrates présents. Staline n'avait pas besoin d'être là ; il n'avait pas besoin de dire quoi que ce soit ; le mécanisme automatique du pouvoir agissait pour lui.

Les droitiers, bon gré mal gré, sont obligés de se fourrer dans l'eau froide, c'est-à-dire d'essayer de vider leur querelle avec Staline par delà l'appareil. Ainsi s'explique l'apparition de l'article de Boukharine « Remarque d'un économiste ». C'est le courage du désespoir. Il se peut que Rykov et Tomsky aient poussé Boukharine (il faudra reparler de cet article). Cet article n'est pas seulement un document d'impuissance théorique, il est aussi un document d'un désarroi politique extrême. Cette « intervention » ne pourra faire que du tort aux droitiers. La « véritable » aile de droite, en se décidant à vider pour de bon sa querelle derrière la clôture du poulailler bureaucratique, aurait dû brailler : « Propriétaires nouveaux, unissez-vous, sinon les socialistes vont vous détrousser. » De tels appels ont déjà eu lieu dans la lutte contre l'Opposition, mais ils avaient un caractère lâche et équivoque. Or les droitiers, pour s'opposer au centre sérieusement, auraient dû brailler pour de bon, à pleins poumons, c'est-à-dire sur un ton ultra réactionnaire, sur un ton de Thermidor. Mais, pour cela, Boukharine manque encore d'estomac. Il a mis le pied dans l'eau froide, mais il a peur d'y entrer. Il reste immobile et tremble... de courage. Derrière, Rykov et Tomsky regardent ce qui va se passer, prêts à tout moment à s'enfoncer dans les buissons. Telle est la disposition des principaux acteurs sur la scène bureaucratique !

On peut dire que tout cela, au fond, n'a pas d'importance. Ce ne serait pas juste. Certes, si les classes parlaient à haute voix, si le prolétariat passait à l'offensive politique, la disposition des acteurs de l'appareil perdrait les 9/10<sup>e</sup> de son importance, et, en outre, se modifierait fortement dans un sens ou dans l'autre. Mais nous traversons une époque, qui n'est pas encore achevée, d'omnipotence de l'appareil, tandis que s'accroît dans le pays la dualité de pouvoir. Et Staline et Rykov, et Boukharine, c'est le gouvernement. Or le gouvernement ne joue pas un rôle sans importance. Il est donc nécessaire de considérer attentivement la disposition des acteurs bureaucratiques, non seulement en se plaçant au